

—Monsieur, vous allez peut-être me trouver encore bien indiscipliné ; mais en France (on le pensait du moins dans le bon temps), quand deux hommes de cœur avaient loyalement croisé le fer, et que le sang de l'un d'eux avait coulé, c'était fini, on pouvait tout se dire, car il ne pouvait plus y avoir entre eux d'autre arrière-pensée que celles qui commencent par l'estime et finissent par l'amitié... Ceci est diablement couplet de vaudeville ; mais que voulez-vous ! nous sommes tous abonnés au théâtre de Madame...

Donc, après ce préambule aussi solennel que celui des médecins de Pourceaugnac, permettez-moi de vous demander : Où en êtes-vous ? et que faites-vous ici ?

—Ce qu'on y fait quand on a été accueilli tout juste assez pour ne pas se croire mis à la porte...

—A la porte !... mais... pardon encore de cette sottise question, vous m'étiez donc pas invité ?

—Hélas ! non. Depuis que je suis revenu à Paris, je me suis présenté plusieurs fois chez madame de Tresmes, sans avoir le bonheur d'être reçu : j'ai cru que c'était le hasard... Ces jours-ci, j'ai su qu'elle donnait une soirée, et alors, m'y tenant plus... peu au courant d'ailleurs des usages du monde, j'ai fait comme ces joueurs auxquels il ne reste plus qu'une carte et qui jouent tout leur avoir sur cette carte-là ; il me semblait que ma conduite aux Eaux de Plombières me donnait quelques droits à sa reconnaissance.

—Des droits ! de la reconnaissance ! Ah ! mon cher, voilà deux mots qu'il faut rayer de votre dictionnaire ! ce que détestent le plus les souverains, c'est qu'on leur ait rendu service. Notre charmante marquise est une ruine ! Reine par la beauté, l'esprit, la naissance et les diamants qui la couronnent : eh bien ! elle fait comme

ses confrères, et nous, ses très-humbles sujets, nous n'avons le "droit" ni de l'accuser, ni de nous plaindre...

Napoléon Potard ouvrait de grands yeux à ce cours de morale politique et mondaine ; M. de Domazan continua :

—Et puis, il y a encore une chose que les Parisiennes ne peuvent pas souffrir : c'est de retrouver à Paris leurs connaissances des Eaux ou de voyage. Vous les rencontrez en Suisse, dans les Pyrénées, à Baden, à Plombières, n'importe où : elles sont accueillantes, gracieuses, irrésistibles ; elles acceptent avec bonhomie toutes les petites corvées que vous voulez bien subir pour leur plaire, depuis la course à ânes jusqu'au coup d'épée. On se quitte, on se dit au revoir ! on se félicite du hasard qui a si heureusement inauguré des relations qui n'en resteront pas là. Vous êtes ravi, enchanté. Vous venez à Paris ; vous voilà courant au faubourg Saint-Germain et frappant à la porte de votre belle marquise ou duchesse... Hélas !

Votre cœur interroge, et le Suisse répond !

Je vous raconterais là-dessus de très-drôles histoires, si nous n'étions en aussi bonne compagnie.

...Et cependant, reprit Raoul avec mélancolie, s'il y a au monde une personne digne de faire exception à ce que je vous dis là, c'est bien madame de Tresmes... si supérieure aux autres femmes ! Sous ces dehors mondains et frivoles, un cœur si généreux, une âme si sérieuse, un si noble esprit !... Elle, que vous voyez ce soir ne songeant en apparence qu'à ses succès et à ses plaisirs, elle sera peut-être demain matin dans quelque mansarde, à un sixième étage, prodiguant la double aumône de la richesse et de la bonté... Moi qui vous parle, vous savez comment